

INAUGURATION ■ Le Mur des Justes dévoilé, mercredi, au mémorial de la Shoah à Paris

Marthe, Alice, Roger, Abel et tous les autres

« Mamie, ton nom est là ». Aurélie, la petite-fille de Marthe Barnet, née Cambou, montre à sa grand-mère le nom désormais gravé sur le Mur des Justes, dans l'allée du même nom (4^e arrondissement de Paris). Mercredi, Eric de Rothschild, président du mémorial de la Shoah, et Bertrand Delanoë, maire de Paris, venaient à peine de dévoiler les plaques sur lesquelles sont gravés 2.646 noms (ceux déclarés en 2006 seront inscrits à la fin de l'année).

Doigt pointé

Aussitôt, les rares Justes présents, les ayants droit et les Juifs reconnaissants à leurs sauveurs « prennent possession » de ce Mur des Justes,



PREMIÈRE. Marthe Barnet-Cambou, déclarée Juste en 2003, pour son action en faveur des Juifs réfugiés à Murat (Cantal), n'oublie pas de rappeler que tout est venu d'Alice Ferrières, nommée Juste en 1964, professeur de mathématiques dans le même collège qu'elle. Alice Ferrières (aujourd'hui décédée) a été la première femme déclarée Juste en France.

pointant du doigt celui, celle ou ceux pour ou par lesquels ils sont là.

Peu de temps auparavant, Dominique de Villepin, Premier ministre, a rappelé, depuis la crypte du mémorial de la Shoah qu'il visitait en pré-

sence d'Ehud Olmert, Premier ministre de l'Etat d'Israël, que « les Justes ont sauvé l'esprit de l'Europe et de la France ». « Les Justes ne sont pas des hommes et des femmes du hasard, même s'il suffit parfois d'une rencontre, d'une cir-

constance pour précipiter le destin. Ce qu'ils ont en commun, c'est cette part d'humanité, cette part de folie même face au danger, qui fait que rien ne résiste à l'appel de l'autre, ni l'intérêt, ni la peur, ni l'égoïsme. »

Marthe Cambou était jeune professeur de français au collège de filles de Murat (Cantal). En lien avec Alice Ferrières, professeur de mathématiques, et Marie Sagnier, directrice, elle a sauvé des enfants ou des adolescents juifs qui ont témoigné en sa faveur. Après enquête du comité français et du mémorial Yad Vashem de Jérusalem, l'Etat d'Israël l'a reconnue Juste parmi les nations en 2003. C'est donc dans l'ordre alphabétique des noms de Justes de 2003 que Marthe Barnet-Cambou est inscrite. Elle n'a pas pu se rendre à Jérusalem au mur de l'allée des Justes, où son nom figure également.

« Ce qu'ils ont en commun c'est cette part d'humanité »

Alors que beaucoup de Justes ont été reconnus comme tels à titre posthume, Marthe a la chance de voir son nom gravé en blanc sur une plaque en bronze, scellée sur

un mur en pierres de schiste vert, et de partager sa joie avec sa sœur, sa fille et sa petite-fille.

D'autres Justes auvergnats n'ont pu se rendre à cette cérémonie, comme Abel Enjalbert, secrétaire du commissaire de police d'Aurillac (tous deux étaient résistants), ou Roger Bonhoure, secrétaire de mairie de Vic-sur-Cère, qui a aidé de nombreux Juifs en leur procurant de vraies fausses cartes d'identité.

Sur les plaques, les noms sont accompagnés des communes et des départements où les Justes ont exercé leur action. La région du Vivarais-Lignon (dont Le Chambon-sur-Lignon), à cheval sur la Haute-Loire et l'Ardèche, est fortement représentée, mais aussi Gelles (Puy-de-Dôme) et Varennes-sur-Allier (Allier), dont les maires, François Quinsat et Louis Collet, ont fait honneur à leur fonction. Ou encore Maurice Berger, capitaine de gendarmerie à Riom (Puy-de-Dôme). Des hommes et des femmes avant tout humains. ■

MANUEL RISPAL

Info plus

Les Justes de France. En lien avec l'exposition sur les Justes de France, un livre très illustré retraçant la vie de certains de ces femmes et hommes a été édité par le mémorial de la Shoah (17, rue Geoffroy-l'Asnier, 75004 Paris, tél. 01.42.77.44.72), où il est en vente au prix de 19,50 €.